

“FEUILLES VOLANTES”

ÉTUDE CRITIQUE

II

M. Fréchette est surtout poète lyrique : on l'a dit dès avant la publication de *Mes loisirs* ; on l'a répété après l'apparition de *La légende d'un Peuple*, et l'on a raison.

En effet, l'harmonie et la beauté de sa strophe paraissent plus remarquables dès que l'on voit l'infériorité de ses rimes plates, et le peu de suite dans le plan des poèmes qui en exigent un. L'ode a le privilège de pouvoir être quelque peu décousue, et de tirer un mérite de ce négligé même. Boileau lui a accordé cette liberté en disant :

Son style impétueux souvent marche au hasard
Chez elle, un beau désordre est un effet de l'art.

Boileau n'a pas tout-à-fait la note. Il n'y a pas d'art dans une ode : l'enthousiasme seul doit y régner en maître et choisir ses digressions. On sait comment réussit maître Nicolas quand il voulut faire du lyrisme artistique. De même la description se passe fort bien de plan préconçu : l'on décrit à mesure que l'on voit ; mais le plan doit nécessairement présider à la confection de tout conte et de tout poème. C'est ce que semble ignorer M. Fréchette. Malgré les remontrances de Tourigny il tombe encore dans cette faute, notamment dans la maîtresse pièce du recueil : *J.-B. de la Salle*. Voyez comment cela se résume. Premier chant : Vision du poète...

Une remarque en passant : M. Fréchette aime à promener un peu partout le *moi* cher à Lamartine : Tourigny lui reprochait jadis d'avoir chanté dans sa *Légende d'un Peuple* les hauts faits de nos héros *quorum pars magna fuit*. C'est de fait un peu le genre, depuis l'auteur des *Méditations* : cela peu avoir du bon dans certaines circonstances, mais non lorsque l'on raconte l'histoire des temps antérieurs aux nôtres, comme dans ce poème consacré à la gloire d'un héros du dix-septième siècle. Cependant, le poète trouve le moyen de remorquer son *moi* depuis le premier vers :

“ O Reims, j'ai vu l'éclat de tes temples superbes.”